



Le contexte historique

Au début du VIIIème siècle, le territoire actuel du Roussillon appartient au royaume Wisigoth, royaume qui s'étend de Toulouse jusqu'au sud de la péninsule ibérique. Mais en 711, les troupes arabo-berbères traversent le détroit de Gibraltar et balayent le roi wisigoth Rodéric qui meurt lors de la bataille de Guadalete. Les musulmans poursuivent alors leur offensive, franchissent les Pyrénées, traversent le Roussillon et prennent Narbonne 8 ans plus tard, en 719. Le roi franc Pépin le Bref décide de reprendre la ville des mains des Omeyades. Après un siège difficile qui dura près de 3 ans, Narbonne repasse en l'an 759 dans le giron franc. Les arabo-berbères fuient alors au sud des Pyrénées.

En 793 alors qu'une paix relative semble s'être installée au Nord des Pyrénées, les Omeyades lancent une nouvelle attaque sur le Roussillon et le Narbonnais. Ils lancent plusieurs expéditions et saccagent le territoire jusqu'à Narbonne. Afin de sécuriser le sud de son royaume et d'en étendre ses frontières, Charlemagne prend la direction d'une nouvelle armée pour repousser les Maures de l'autre côté de l'Ebre. Commandées par Louis le Pieux, fils de Charlemagne, **les armées franques assiègent Barcelone et prennent la ville en 801**. Tous ces territoires repris aux arabo-musulmans sont alors découpés en Comtés qui deviennent les vassaux des rois Francs. Les comtés de Barcelone, de Gérone ou du Roussillon voient ainsi le jour.

C'est dans ce contexte de reconquête franque que des moines de l'ordre des bénédictins viennent au début du IXème siècle s'installer dans des endroits reculés de la région. **Les bénédictins, ordre monastique fondé par Benoît de Nursi vers 530**, étaient des évangélistes et ont bâti des abbayes, des églises et des chapelles pour christianiser de manière durable les territoires tout juste repris aux musulmans. Les bénédictins possèdent alors en France environ 2 000 abbayes et 20 000 prieurés, et pas moins de 100 000 monastères à travers toute l'Europe.

C'est ainsi que l'abbaye de Sorède fut construite vers 800, à l'initiative d'un moine nommé Miron. **Vers l'an 800, un autre religieux nommé Sentimir fonde l'abbaye de Saint-Génis-des-Fontaines** et plusieurs cellae en Roussillon, dont une à l'emplacement de l'actuelle église de Saint-Jean-Lasseille. Un précepte de Louis le Pieux datant de 819 confirme les possessions de l'abbaye de Saint-Génis, et mentionne la cella de Saint-Jean : c'est la première mention écrite de l'église dans les archives qui nous sont parvenues.

Allez maintenant devant la porte Ouest de l'église, celle située sous les cloches extérieures.

Porte préromane

Datant du IX^e siècle, l'église de Saint-Jean-Lasseille est un **édifice à nef unique orienté vers l'Est** et qui sera progressivement remaniée jusqu'au XVII^e siècle. La partie occidentale qui vous fait face est préromane. La porte est munie d'un arc en plein-cintre sur des piédroits resserrés, caractéristiques des églises d'avant l'an 1000. C'est la porte d'origine par laquelle les moines bénédictins du IX^e siècle pénétraient.



La porte est un élément très important dans la symbolique chrétienne puisqu'elle matérialise ces mots de Jésus de l'évangile de Jean : *« Je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. »*. La porte marque donc le passage d'un espace extérieur profane à un espace intérieur sacré. La porte permet à celui qui la franchit de rencontrer Jésus et de se sauver à travers lui. Mais la porte renvoie aussi à la mort. En mourant, le chrétien franchit une première fois la porte de la mort, avant de la franchir une deuxième fois lors de la résurrection générale et du jugement dernier.

On pénétrait donc autrefois dans l'église par la porte Ouest tandis qu'aujourd'hui l'entrée s'effectue par la porte en plein cintre située au Sud. Une deuxième porte, plus grande et sans doute plus pratique, va donc être ajoutée à l'église de St Jean.

Bénitier

L'église possède un bénitier en marbre blanc **décoré de lions et de volutes**, datant probablement du XII^e siècle. Il pourrait s'agir d'un remploi d'un chapiteau de colonne issu de l'abbaye Saint-André-de-Sorède alors démantelée à la révolution française. Deux autres de ces chapiteaux sont conservés dans la chapelle de Saint Colombes de la Cabane située à quelques kilomètres de Saint-Jean-Lasseille. Il existait au XII^e siècle plusieurs carrières de marbre dans les Pyrénées Orientales. Il s'agissait des carrières de Baixas, de Céret et de Py. Le marbre blanc utilisé ici pour la taille du chapiteau laisse apparaître des veines de couleur gris clair à gris foncé. Ces teintes sont caractéristiques des marbres de Céret. Très utilisé dans le Roussillon et le Vallespir, les marbres de Céret possédaient des qualités plastiques et offraient de grandes possibilités artistiques aux sculpteurs romans. **Le linteau de l'abbaye de Saint-Génis des Fontaines** a par exemple été taillé dans ce même matériau tout comme le **portail de l'église de Brouilla**. Nous vous invitons par ailleurs à vous rendre sur ces sites romans exceptionnels.

Attardons-nous maintenant sur le chapiteau décorés par deux lions sculptés. Le lion est un symbole que les sculpteurs romans reproduisent régulièrement dans les édifices religieux du XII^e siècle. Le lion revient fréquemment dans les psaumes de l'ancien testament ou dans la bouche de ses prophètes. Dans le livre des Juges, Sanson tue de ses mains un lion. Dans le livre de Daniel, les lions du roi perse Darius refusent de dévorer le prophète Daniel alors qu'ils dévorent immédiatement ses accusateurs. Le lion est aussi dans la première épître de Pierre, le Diable qui cherche qui dévorer. Le lion est donc un symbole dualiste, tantôt destructeur, tantôt bénéfique. Quand la gueule du fauve dévore l'homme, elle donne la mort, mais quand elle le restitue, elle symbolise sa résurrection.



Eglise Saint-Jean l'évangéliste de Sant Joan La Cella



Autel

Parce que **la lumière du soleil levant est le symbole de la résurrection du Christ**, l'église est orientée vers l'Orient comme toutes les églises préromanes et romanes. L'architecture répond ainsi aux écritures et donne vie au verset 12 du chapitre 8 de l'évangile de Jean où Jésus affirme qu'il est la lumière du monde. Lors de l'office, les fidèles font donc face au maître autel situé à l'Est. L'autel joue un rôle central dans le rite de l'église catholique romaine. Elle est en même temps la table de convivialité autour de laquelle se réunissent les chrétiens pour recevoir le corps et le sang du Christ et elle est aussi un mémorial du sacrifice de Jésus dont la nappe blanche symbolise son linceul.

Vitraux

En 2005, d'importants travaux de rénovation ont permis de rendre son éclat à l'ensemble de l'édifice. Attardez-vous sur les vitraux qui ont été financés par une souscription paroissiale. Ils ont été réalisés par un maître verrier de Villefranche de Conflent. Le vitrail à droite de l'autel représente la lettre grecque alpha et celui de gauche la lettre oméga. Symbole chrétien par excellence, **l'alpha et l'oméga** sont très souvent présents dans les édifices religieux. Ces deux lettres renvoient aux chapitre 22 versets 13 de l'apocalypse où il est écrit « *Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.* ». Les deux croisillons de part et d'autre de l'autel sont des constructions tardives, sans doute du XVII^{ème} siècle. Ils ont probablement été ajoutés au bâtiment initial afin de permettre aux paroissiens devenus plus nombreux de pouvoir participer aux cérémonies religieuses.



Merci pour votre visite. En espérant vous revoir bientôt !